

En agriculture, l'innovation n'est pas simplement technologique



Jacques Mathé
Veille économique Réseau Cerfrance

Le secteur agricole est caractérisé par une forte intensité en innovation technologique, notamment depuis la fin des années soixante, que ce soit sur le machinisme, la génétique animale ou végétale. Et les agriculteurs sont d'excellents récepteurs à la nouveauté.

Contrairement à ce que l'opinion extérieure au milieu agricole puisse penser, c'est certainement dans ce métier que la résistance aux changements technologiques est la plus faible. Rappelons-nous la gourmandise avec laquelle les agriculteurs ont intégré les outils informatiques dans leurs fermes, notamment la comptabilité ou le suivi des troupeaux.

En 1990-1991 plus de la moitié des adhérents des Cerfrance du Poitou-Charentes saisissaient leurs pièces comptables informatiquement, grâce à la mise à disposition d'ordinateurs. En 2013, la totalité des fermes sont équipées, connectées à internet. L'informatique est embarquée dans les tracteurs, au cou des vaches, bref, la campagne est devenue high tech et reliée au monde entier. La généralisation du téléphone portable et aujourd'hui des outils ultra communicants comme les smartphones complètent la panoplie de l'ère de la communication globale.

Ces technologies accompagnent les agriculteurs dans le pilotage de leurs entreprises, accélèrent la transmission de l'information, gardent le contact avec les associés, la famille, les partenaires. La diminution du nombre d'agriculteurs dans la campagne modifie les modes de communication. La relation directe, à vue d'œil, est remplacée par une relation à distance mais le contact oral reste ; on se parle, sans se voir.

Pour une innovation dans les performances économiques

Pourtant, ces technologies ne doivent pas faire oublier qu'il reste des espaces d'innovation souvent moins visibles mais plus efficaces sur la performance économique. La première est celle qui touche à la productivité du travail, que l'on appelle innovation organisationnelle. Dans ce milieu très indépendant, la codification des tâches, l'efficacité du temps travaillé, le rapport entre temps de travail et performance économique ont été peu étudiés. En clair les innovations ont plus porté sur les moyens de production que sur l'acte de production réalisé par le producteur. Les analyses des derniers travaux des Cerfrance sur les résultats économiques par système de production en témoignent.

Jusqu'au milieu des années 1990, les écarts de revenu par unité de main-d'œuvre s'expliquaient par des moyens de production supérieurs (plus de vaches, plus de lait, plus d'hectares de céréales... et des conditions



agronomiques plus favorables). Vingt ans plus tard, le revenu par travailleur dans les exploitations céréalières du Poitou-Charentes vont de 5 734 € pour le quart inférieur des moins bons revenus à 80 605 € pour le quart supérieur des meilleurs revenus, alors que les surfaces cultivées par travailleur évoluent dans le même temps de 94 ha à 145 ha, soit un écart de revenu de 1 à 8 entre les deux groupes !

En système laitier spécialisé, les revenus passent de 3 800 € par travailleur à 49 300 € dans le groupe de tête, alors que le nombre de vaches n'évolue que de 67 à 76 vaches laitières, soit un modeste écart de + 15 % en moyens de production. Les revenus du quartile supérieur sont 10 fois plus importants que ceux du quartile inférieur ! Les inégalités de revenu se creusent alors que les moyens de production sont plus homogènes.

C'est donc la compétence, le métier, l'efficacité et l'organisation qui font toute la différence. Un sujet explosif pour la profession agricole ! Et pour les chercheurs, les conseillers techniques et tous ceux qui sont en charge de la transmission des savoir-faire en agriculture. Un sujet brûlant aussi pour le ministère de

l'Agriculture, car il pose clairement l'utilité des aides à l'agriculture. Est-ce que l'on soutient les meilleurs ? Ou les moins compétents pour qu'ils améliorent leurs performances ?

Des aides publiques qui n'incitent pas à l'innovation ?

Observons que dans les filières moins bénéficiaires des aides publiques (fruits et légumes, porcs, volailles...), les innovations organisationnelles ont été le passage obligé du maintien ou de l'amélioration de la performance dans ces productions. D'ailleurs, les producteurs qui n'ont pas intégré cette dimension de compétence et de savoir-faire ne sont plus là...

On peut donc penser que les aides à l'agriculture ont été un anesthésiant dans certains processus d'innovation, notamment dans la conduite des ateliers laitiers, céréalières, bovins... Pourtant, les innovations organisationnelles existent, mais elles ne se diffusent pas, elles restent chez ceux qui, dans leurs fermes, expérimentent au jour le jour, ceux qui mettent en place les savoir-faire de demain, les adaptations qui font la différence. Il faut repérer les « Géo Trouvetout », les astucieux. L'innovation existe, dans les fermes mais plus dans les labos, et la vulgarisation n'est plus là... C'est peut-être le challenge des politiques agricoles de retrouver la voie de la vulgarisation, d'inventorier tout cet espace d'innovations éparpillées et de le mettre à disposition des agriculteurs.

La plus grande distorsion entre agriculteurs aujourd'hui est d'abord dans l'acquisition de nouveaux savoir-faire et l'accès à l'innovation organisationnelle, et moins dans le niveau des aides, des prix à la production ou dans la taille des moyens de production.



Réalisé par CERFRANCE
www.cerfrance.fr